




REGRETS

par Michel Ferrer



La Société des Amis du Vieux Saint-Antonin doit hélas émettre quelques regrets pour ce qui est de la conservation du patrimoine durant cette année 1996.

- La cascade du Martinet, si belle, si attrayante, de si nombreuses fois photographiée n'existe plus. Elle a été détruite, « massacrée » à grands coups de godets par une pelle mécanique commandée pour de piètres raisons personnelles qui n'avaient rien à voir avec l'utilité publique, ni aucune autre.

Ainsi, en l'espace de deux heures, plusieurs siècles du travail patient des eaux et de la nature ont disparu.

Les saint-antoninois sont lésés ; quant aux cars du troisième âge, ils ne s'arrêteront plus pour déverser en ce lieu des dizaines de touristes émerveillés par ce tuf quasi millénaire, aux couleurs changeantes sous l'effet de l'eau comme jaillie de ses propres bondissements, chargée des reflets des cristaux jetés à larges poignées par les fées du Martinet.

Saint-Antonin a perdu un de ses bijoux, un peu de son patrimoine. Le mal est une nouvelle fois irréversible.

- Ajoutons à ces méfaits de l'homme ceux du temps. Rue des Bans, une maison s'effondre. Rue Valat, près de la Place Mazerac, le toit d'une autre maison vient de passer en œuvre. Après le signal donné par la chute de la maison de René Prouha, rue Guilhem Peyré, c'est le début d'une période de ruine contre laquelle nous ne pouvons rien. Notre cité sera bientôt défigurée, avec partout ces trous, ces vides hideux, contraires au caractère d'une cité médiévale qui est un conglomérat d'habitats serrés les uns contre les autres, emmêlés, imbriqués, indissociables.

De quelle grande misère allons-nous être bientôt les témoins impuissants ?

DÉCOUVERTE

• Venant comme une satisfaction qui atténue la tristesse qu'inspirent les misères des articulets qui précèdent, nous nous réjouissons d'une découverte qui, même si elle n'apporte rien de concret à notre patrimoine, a le mérite de nous rappeler un souvenir, celui d'une église perdue, souvent recherchée, enfin retrouvée.

Et cette fois merci à la pelle mécanique, la même peut-être qui œuvra au Martinet. Lors de la création d'un lac, l'engin a mis à jour des vestiges qui étaient enfouis depuis plusieurs siècles au fond d'une grande prairie, les vestiges de la petite église de Saint-Martin de Lésignac, près de la route qui relie Joany au Bosc ? Vestiges à nouveau enfouis, certes, mais qu'importe. Le lieu est localisé. Ce qui reste ici et là en surface est d'une grande pauvreté. Mais ce peu laisse présumer de l'authentique bâtiment inventorié parmi les églises disparues, dont l'Abbé J.A. Firmin Galabert parle dans son étude sur le monastère de Saint-Antonin. Avant que ne commencent les fouilles, « si nous avions su », le spécialiste eut pu en faire le plan, juger de son importance, retrouver quelques-unes de « ces pierres qui parlent », ajouter une page aux pages de notre histoire. L'intérêt n'était pas mince. Mais ne regrettons pas trop ce qui aurait pu être, et contentons-nous de cette découverte qui marque un lieu que nous ne pouvions, jusqu'ici, situer avec précision.

